

André Boisvert, *Aménagement et urbanisme au Québec. D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Témoignages de pionniers et pionnières de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme depuis la Révolution tranquille* (Québec : GID, 2014), 723 p.

Amélie-Myriam Plante

Volume 43, numéro 2, spring 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1031291ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1031291ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Plante, A.-M. (2015). Compte rendu de [André Boisvert, *Aménagement et urbanisme au Québec. D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Témoignages de pionniers et pionnières de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme depuis la Révolution tranquille* (Québec : GID, 2014), 723 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 43(2), 58–59.
<https://doi.org/10.7202/1031291ar>

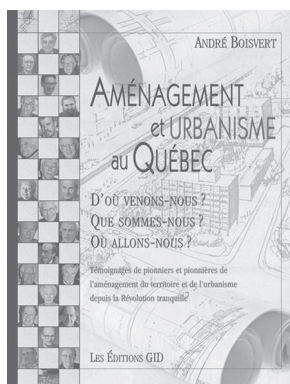
un ouvrage dont l'ambition est selon toute vraisemblance de dépasser les cercles académiques.

Ceci étant dit, Bérroujon s'est fait un devoir d'être nuancée et prudente à travers les multiples aspects abordés. Plusieurs questions épineuses y sont abordées, comme le débat sur la culture populaire, le processus de déchristianisation au XVIII^e siècle, la permanence de la violence en milieu urbain et le supposé déclin des émeutes et des révoltes populaires. Les positions antagonistes sont présentées clairement et l'auteure justifie bien ses prises de position, d'autant qu'elle penche généralement pour des points de vue admis dans l'historiographie récente. Sur la désacralisation de la monarchie au XVIII^e siècle, elle indique par exemple qu'il y eut une certaine érosion idéologique à cet égard, une position médiane par rapport aux points de vue tranchés de Robert Darnton ou de Jens Ivo Engels. L'auteure met également en valeur des notions phares provenant des nouveaux développements historiographiques. Elle utilise par exemple les concepts de frontières, d'espaces, de dynamiques et d'acteurs en mouvement. Elle fait état de rapports plus nuancés entre villes et campagnes et elle considère souvent le rôle et la place des femmes. Cette sensibilité, omniprésente tout au long de l'ouvrage, procure un équilibre aux propos de Bérroujon, ce qui contribue à la qualité générale de cette synthèse qui intéressera sans doute un public élargi.

Danny Bertrand
Candidat au doctorat en histoire
Université d'Ottawa

André Boisvert, *Aménagement et urbanisme au Québec. D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous? Témoignages de pionniers et pionnières de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme depuis la Révolution tranquille* (Québec: GID, 2014), 723 p.

Dans cet ouvrage d'une ampleur considérable, tant par son objet que par son contenu, André Boisvert nous présente 25 témoignages de figures marquantes de l'aménagement du territoire ayant, pour la majorité, œuvré au Québec depuis la fin des années 1950. Ce recueil présente les données de première main qu'il a colligées à la faveur d'entrevues menées entre 1996 et 2011, dans le cadre de ses recherches doctorales notamment, et l'analyse de documents d'archives transmis par les personnes qu'il a rencontrées. Il importe d'ailleurs de saluer la somme de travail qui a dû être abattue afin de constituer et ficeler ce panorama. Les entrevues ont été réalisées avec Benoit Bégin, Jean-Claude La Haye, Rolf Latté, Blanche Lemco Van Ginkel, les fils de Jacques Simard, Paul Laliberté, André Trudeau, Yvon Tremblay, Marcel Junius, Claude Langlois, Guy



R. Legault, Charles Carlier, André Hoffmann, Ilona Kaszanitzky, Victor Lambert, Claude Lamothe, Jean Cimon, Georges Robert, Jean Décarie, Michel Barcelo, Réjane Blary, Iskandar Gabbour, Léon Plogaerts, Norbert Schoenauer et finalement Andrea Faludi, qui porte un regard extérieur très intéressant sur la discipline en Amérique du Nord.

Bien qu'un schéma d'entrevue fut utilisé pour mener les entretiens, on constate rapidement que ce dernier sert beaucoup plus de point de départ à la discussion que de cadre serré. En résulte une forme assez hétéroclite de rapports d'entrevues, tantôt sous forme de quasi-dialogues, tantôt sous forme de textes synthétiques qu'on sent révisés par le témoin interviewé. Le ton et la cohérence de l'ouvrage en sont affectés, le rendant à certains endroits très léger, et à d'autres difficile à suivre en raison de l'emploi du caractère italique suivi de paragraphes semblant porter à la fois sur l'interprétation de l'auteur et le témoignage. Les témoignages sont profondément marqués par l'opinion et le cadre de référence des interviewés, leur lecture des outils d'aménagement dont dispose le Québec et finalement, leur pronostic sur leur profession. On questionne à plusieurs reprises à ce titre le caractère très procédural actuel de la profession en déplorant le manque de vision globale des actions entreprises.

Les témoignages sont regroupés en sept thèmes principaux. En filigrane de ces entrevues se révèle l'évolution de la pratique de l'aménagement au Québec et bien entendu, le contexte historique et politique dans lequel elle s'inscrit. Boisvert présente d'abord le récit des événements ayant façonné l'expérience personnelle des premiers praticiens et ayant permis à ceux-ci de jeter les bases des composantes structurantes de la discipline. Ensuite, le déploiement graduel des nouvelles pratiques est illustré par les témoignages des nouveaux praticiens formés au Québec, et ce, dans diverses régions et à différents paliers. Ainsi, l'exercice de la profession au niveau municipal, comme fonctionnaire de l'État, comme consultant privé, comme universitaire chercheur ou encore comme enseignant est abordé; cette diversité a guidé entre autres le choix des professionnels interviewés. À travers les témoignages sont notamment abordés le rôle qu'a joué la Société canadienne d'hypothèques et de logement, qui a constitué un des premiers encadrements en aménagement du territoire par ses programmes d'accès à la propriété privée, mais qui fut aussi la première porte d'entrée ou le premier employeur de plusieurs témoins interviewés dans l'ouvrage; les démarches de regroupement des premiers professionnels et la mise sur pied de l'Ordre des urbanistes du Québec et de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal; l'Exposition universelle de 1967 et l'opportunité unique que celle-ci a constitué pour les aménagistes de l'époque par l'effervescence technique et intellectuelle qu'elle a favorisée; le travail de l'équipe multidisciplinaire de la Ville de Montréal ayant travaillé à la rédaction du rapport *Montréal Horizon 2000*; le traitement de la dimension socioéconomique du développement comme élément constitutif de l'urbanisme; l'usage de la Loi sur les biens culturels pour préserver la culture et le patrimoine identitaire; le travail de représentation effectué pour que la législation touchant à l'aménagement du territoire soit bonifiée ainsi que les

impacts de cette législation modifiée (Loi sur les cités et villes, Loi sur la protection du territoire agricole, Loi la qualité de l'environnement et Loi sur l'aménagement et l'urbanisme); le travail de sensibilisation et de vulgarisation effectué auprès de la population et des élus pour que l'urbanisme soit reconnu et compris et qu'il soit adapté à la réalité québécoise; et l'évolution de la discipline suite à la création du baccalauréat en urbanisme ainsi que la discorde entre les membres de l'Ordre des urbanistes du Québec à ce sujet.

Ce livre rencontre l'ambition d'André Boisvert de dresser des bases intéressantes pour que soit éventuellement entreprise la tâche d'écrire l'histoire de l'urbanisme au Québec. Même si certains témoignages peuvent paraître anecdotiques, on doit reconnaître que l'ensemble de l'ouvrage permet au lecteur, dans un premier temps, de mettre en perspective le contexte de projets d'aménagement dont il est aujourd'hui difficile de mesurer l'ampleur et, dans un deuxième temps, de relativiser, grâce au regard des experts, la légitimité des structures administratives et des lois-cadres aujourd'hui en vigueur. Sa richesse réside en fait dans la diversité des expériences et des opinions des pionniers interviewés.

Amélie-Myriam Plante
Étudiante à la maîtrise en urbanisme
Université de Montréal

Jennifer L. Bonnell. *Reclaiming the Don: An Environmental History of Toronto's Don River Valley*. Toronto: University of Toronto Press, 2014. Pp. 277. Illustrations, photographs, maps. ISBN 9781442643840.

Cities form at the intersection of human activity and the natural world. In his *Nature's Metropolis*, William Cronon argues against the idea that cities form after rural settlements reach a certain density. Rather, successful North American cities, such as Chicago, provide the necessary conditions for the growth of a resource-based economy in the surrounding countryside. The city and its hinterland are in many ways mutually constitutive. In *Reclaiming the Don* Jennifer Bonnell looks closely at one part of Toronto's hinterland, the Don River and its valley, to understand how people have thought about Toronto and its relationship to the natural world since the arrival of Loyalist refugees and the first lieutenant-governor of Upper Canada, John Graves Simcoe, in the early 1790s to the present day.

Bonnell examines how Europeans resettled the valley by physically changing the landscape and by exerting imaginative control over what kinds of futures were possible for the river,

the valley, and the various humans and non-humans who made their homes there. These imagined futures were indicative of the ways the tripartite river–valley–city relationship was constituted at different times by different people, even, and perhaps especially, when plans were not realized or when multiple imaginings worked at cross-purposes to each other. For example, neither the conservation vision of Charles Sauriol (chapter 6) nor the push to build a parkway through the valley (chapter 7) was fully realized, and today the Don valley contains of mixture of both visions. Nonetheless, both open windows to particular ways of seeing the city, river, and valley after the Second World War.

Although her attention is largely on Euro-Canadian agents, Bonnell does mention Indigenous communities when they fell within the gaze of colonial actors. In her discussion of Simcoe's magisterial gaze, Bonnell shows how the colonists' Lockean imagination of orderly farms along the Don River and in its valley necessitated the destruction of the biophysical basis of Indigenous societies in the region. As the city developed and these communities were dispossessed, however, they fall out of the book's narrative. Nonetheless Bonnell's choice to describe the growth of Toronto as a "re"-settlement throughout the book is a subtle reminder that European settlers were not the first to occupy and develop the territory we now call Toronto.

The conflict between material form and cultural imaginations lies at the core of the book's seven chapters. Although not formally divided into sections, the middle five chapters form two natural groupings. Chapters 2, 3, and 4 respectively examine the histories of industry, pollution, and marginal human occupation of the river valley during the late nineteenth and early twentieth centuries. Chapters 5 and 6 turn to the later twentieth century's conservation movement and the debates around the construction of the Don Valley Parkway. Framing these discussions, the first chapter looks at the early colonial period, while the final chapter explores to present-day and future imaginings of the river and its valley.

Bonnell describes the Don as a borderland, "a place where things overlap, an indeterminate area between two conditions or categories that is difficult to define because it contains features of both" (xxvi). While this definition is rich and fits the hybrid portrait she draws, urban historians may wonder why it was used instead of the more specific *urban fringe*. Although both terms describe liminal places, and *borderland* allows a degree of imaginative control, *borderland* usually evokes political divisions, while *urban fringe* refers specifically to those urban-rural borderlands that are neither wholly city nor entirely country. Fringes are often sites of industry, slums, dumps, and transportation links, features that define Bonnell's Don valley. But the Don River and its valley are more than the sum of their land-uses. *Borderland* provides metaphorical and theoretical weight to Bonnell's fruitful decision to focus not just on the border between city and river, but between industry and pollution, wilderness and civilization, and memory and imagination.

Reclaiming the Don adds another excellent volume to the growing ranks of Canadian urban environmental histories, including Sean Kheraj's *Inventing Stanley Park*, Stéphane Castonguay and

